

KAVARNA

Ferdinand Thiry

Kavarna

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persée.fr

*Le Central n'est pas un café comme les
autres cafés, mais une vision du monde.*

Alfred Polgar

*L'érotisme est dans l'approbation
de la vie jusque dans la mort.*

Georges Bataille

PREMIÈRE PARTIE

Confluences

UNE INVITATION BAROQUE

Quand j'ai reçu la lettre du Pr. Émérite August Ruthenberg, psychothérapeute viennois, m'invitant le 24 janvier 2013 à un 'Banquet de Platon' (sic) au *Café Central* en compagnie de quelques-uns de ses amis analystes qui vivent aux quatre coins de la planète, j'avoue que la perplexité m'a hanté pendant plusieurs jours.

Tout d'abord, j'ai éprouvé de la méfiance, tel un animal sauvage qui soupçonne d'être devant *un piège* dont il n'arrive pas à repérer le mécanisme. Ce d'autant que des relents mémoriels surgirent dans mon esprit, accentuant mon malaise. En janvier 1913, le *Café Central* avait pour habitués Lénine, Trotski, Hitler et Tito... Étrange donc, inquiétant même, le choix de ce lieu et de cette date à un siècle de différence.

Cela dit, cette invitation m'apparaissait par ailleurs amplement justifiée vu mon pedigree : psychiatre connu, j'étais aussi un homme d'Europe centrale 'authentique'. Tout le prouvait. J'aimais la brûlure d'une soupe aux pommes de terre, la brume au petit matin derrière des doubles-vitrages, le rire guttural des retraités qui lisent le journal au Café, la sonorité des pas sur le dallage d'une église baroque, la tendresse brisée d'une chevelure de femme, l'édredon trop lourd pour enfouir des désirs à jamais perdus, la solitude d'un habit de soirée, l'odeur du pain et la douceur maternelle de sa mie. J'étais l'un de ces hommes au destin incertain, capable du meilleur comme du pire. En son temps, une psychanalyse didactique m'avait exhumé du caveau familial. Ainsi, tout me disait d'accepter *et* tout m'invitait à refuser.

Avant de prendre ma décision et donner officiellement suite ou non à cette sollicitation, ce qui continua à m'intriguer durant une bonne semaine était l'intitulé du faire-part *Un banquet de Platon*. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Les invités, prestigieux, pour peu que j'en savais, n'étaient ni des hellénistes universitaires, ni des homosexuels notoires ou en voie de faire leur *coming out* lors d'un séminaire international.

Je décidais de relire ce fameux texte en quête d'une clef herméneutique.

*

S'il s'agissait d'interpréter un remake de *l'éloge de l'amour* disserté autrefois par Phèdre, Pausanias, Éryximaque, Socrate, Diotime et Alcibiade, lors d'un banquet chez Agathon, un tel projet m'aurait paru superfétatoire, pour ne pas dire terriblement prétentieux. Aussi pris-je le parti d'imaginer que les propos des célèbres convives rapportés par Platon seraient simplement le teaser d'un débat sur l'état des mœurs amoureuses à la lumière de nos expériences cliniques.

Bien qu'au fond de moi persuadé que nous donner pour tâche de définir l'amour dans le monde contemporain était un exercice fort présomptueux vue la complexité des mutations sociétales depuis l'Antiquité, je dus néanmoins admettre, à la lecture de Platon, nombre de convergences troublantes avec des situations actuelles.

Ainsi, l'extension d'une *pornographie digitale* sans frontière a créé un univers où, pour reprendre les dires de Pausanias, *l'amour du corps est inférieur à l'amour de l'esprit*. En effet, par nature éphémère, le corps se

délite et finit par s'autodétruire dans le cybermonde d'une sexualité virtuelle qui dépossède l'internaute de tout échange spirituel.

Ainsi, dans nombre de pays la recevabilité sociale pour *un homme d'avoir un amant*, est une situation actuelle que Phèdre ne manquerait pas de cautionner.

Ainsi, notre conception moderne de l'existence d'écosystèmes et d'interrelations intimes entre tous les êtres vivants, tant animés qu'inanimés, confrontés aux dangers systémiques qui menacent la planète. Les catastrophes actuelles (inondations, épidémies) ne proviennent-elles pas d'*un dérèglement dans les mouvements amoureux* qui nous lient aux éléments naturels, comme le pensait Eryximaque ?

Ainsi, ne serait-il pas temps de dépasser les revendications de féministes bipolarisées qui ambitionnent d'être des hommes à part entière, et de s'inspirer du mythe d'Aristophane qui rappelle qu'à l'origine *les êtres humains étaient à la fois homme et femme*. Si depuis des millénaires l'amour impose à l'être humain *la recherche de sa moitié et le désir de ne faire plus qu'un*, c'est bien parce que Zeus le divisa en deux moitiés, l'une mâle et l'autre femelle pour le punir de vouloir devenir l'égal des dieux.

Ainsi, fascinant comment tous les papi-boomers en quête de jeunesse s'inscrivent dans le discours d'Ag-

thon en recherchant l'amour pour fuir leurs manques à la veille de leur mort.

Mais, in fine, c'est en reconsidérant le dialogue socratique par-delà la dialectique et la maïeutique, que je pressentis où voulait sans doute en venir Ruthenberg...

Socrate, *refusant d'être l'aimé d'Alcibiade*, interpréta les dires de celui-ci et l'amena à concevoir qu'il aimait Agathon. Ainsi, Socrate, tel un *psychanalyste*, manœuvra à la fois son contre-transfert et le transfert d'Alcibiade.

Ce banquet à Vienne ne serait donc pas une parodie ridicule – ce qui me rassura... – mais une métaphore de la pratique psychanalytique et l'occasion pour les invités d'un transfert analogique de leurs représentations d'Éros.

DE RETOUR À VIENNE

Je ressens toujours une étrange impression à chaque fois que je pénètre dans ces grands cafés dont seule l'Europe Centrale a le secret – un trouble indicible me parcourt alors le corps de fond en comble et déclenche chez moi une sensation instinctive de devoir être sur mes gardes, comme si j'allais rencontrer une créature qui bouleverserait ma vie – telle une mystérieuse ondine échappée la nuit précédente d'un tableau de Klimt (encore que la rencontre avec un homme singulier ne soit pas exclue), de ces femmes qui se laissent regarder ostensiblement, qui prennent le risque insolent d'affirmer, et même de revendiquer leur désir. Il est vrai qu'elles sont souvent plutôt maigres (comme le souligne mon confrère Ernest Gunj qui, lui, préfère les grosses botérines bien dodues, reliquats d'une sexualité d'ado inassouvie avec les jeunes pubères provocatrices